



Tambou Lapè, une expérience positive de sortie de jeunes impliqués dans la violence armée

Daniela Bercovitch

Article exclusif pour la publication bimestrielle "EXIT", année 1, n° 00.

Quartier historique et culturel de Port-au-Prince, Bel-Air a eu une période de prospérité jusqu'aux années 1940. Cependant, avec l'explosion démographique des dernières années, le quartier et ses environs ont été envahis par des résidences informelles et par des marchés de rue ouvrant ainsi la voie à un processus de bidonvilisation.

Les problèmes acquièrent une dimension politique vers 2004. Bel-Air devient une zone de non-droit où des affrontements politiques font des victimes qui n'épargnent ni les églises ni les écoles. Une enclave où les gangs se livraient une guerre armée sans aucun respect pour une population prise en otage. Selon le recensement fait par Viva Rio¹, 40% de la population a fui Bel-Air durant les périodes de troubles et d'affrontements². La pyramide démographique du quartier, début 2007, montrait que les familles avaient éloigné leurs enfants lors des périodes de violence. Une deuxième enquête menée en décembre 2007 fait apparaître que plus des deux tiers des enfants éloignés par leurs parents étaient maintenant revenus.

En Haïti, ainsi que dans d'autres pays, les adolescents et les jeunes composent le principal groupe de risque en violence urbaine. Ils sont plus exposés à des risques externes (en opposition aux risques biologiques). Les enfants sont en général contrôlés par l'adulte. Ceux-là, par contre, ont des responsabilités qui les éloignent des situations risquées. Les adolescents et les jeunes sont plus agressifs et victimisés dans des contextes violents. D'autre part, les jeunes ont l'énergie qui peut éventuellement soulever la société dans des situations difficiles. L'interaction entre la sécurité et les réseaux de jeunes est par

¹ Voir www.haitiici.com ou <http://blog.comunidadessegura.org/haitiici/recensement-de-bel-air-2007/>, <http://www.comunidadessegura.com/fr/node/42434>

² 74,3% des recensés affirment y avoir toujours vécu

conséquent cruciale pour le projet de Viva Rio.

Organisés informellement, les jeunes en Haïti ont une influence considérable sur les territoires dans les quartiers défavorisés. Ceci est surtout vrai pour Bel Air et ses environs, très connus pour une puissante et active culture de rue. Suite aux disputes, le projet a identifié quatorze localités, articulées en cinq zones rivales: Fort National, Bel Air même, Delmas 2, Solino, La Saline et Fortouron.

Vu le contexte, la pacification doit comprendre ces cinq zones avoisinantes. Pour faire et maintenir la paix, toutes les parties opposées doivent être incluses. A part la définition territoriale, d'autres éléments doivent être considérés. Les surnoms *base* représentent des groupes complexes qui combinent au moins 4 contenus différents³:

- Leadership Local – ils forment un leadership communautaire de facto, non élu mais reconnu comme la *base* organisée de la société locale. En fait, ils sont souvent nommés *base* (une nomenclature origine du discours de la Théologie de la Libération dans les années 1980).
- Militance Politique – ce sont des héritiers du temps d'Aristide⁴ qui leur donna assez de pouvoir au point d'en donner des armes à quelques *bases*. Ces groupes sont très sensibles à la politique et ils espèrent en tirer des bénéfices.
- Expression Culturelle – chaque localité a une ou plusieurs bandes de rue qui pratiquent un style traditionnel de chants et de danse, nommé RARA. Une bande de RARA peut avoir environ 50 participants réguliers (hommes et femmes).
- Activité Criminelle – des groupes de pouvoir parallèle avec une histoire récente de violence armée.

Ces quatre contenus se croisent de façon dynamique. Les membres sont souvent plus associés à une dimension qu'à l'autre. Cependant, la *base* contient tous les types. Ensemble, ils forment le profil complexe de la *base*.

Tambou Lapè I

³ FERNANDES, Rubem César. Honor and Respect for Bel Air Youth, Street Culture and Peace Accord, 2009.

⁴ Ancien président de la République d'Haïti en 1991, puis de 1994 à 1996 et finalement de 2001 à 2004

Le projet, intitulé Tambou Lape⁵, a comme objectif la réduction de la violence communautaire et la gestion des conflits dans la zone d'intervention de Viva Rio citée ci-dessus. En mai 2007, un premier accord de paix est signé entre les *bases* rivales de Delmas 2, Bel Air, Solino, La Saline/ Fortouron. La signature a lieu au sein de la Commission Nationale de Désarmement, Démantèlement et Réinsertion (CNDDR) avec la présence du Président de la Commission, Alix Fils Aimé, le directeur de Viva Rio, Rubem César Fernandes, les leaders de 4 zones rivales de Bel Air et un grand nombre de journalistes. Les termes de cet accord sont les suivants:

- i) Après un mois sans mort violente résultante de conflits entre les *bases* ou avec les autorités haïtiennes, Viva Rio offre 3 bourses d'études pour les enfants et adolescents de chaque localité. Le tirage au sort est utilisé comme instrument de sélection. S'il y a un cas de mort violente, les tirages sont suspendus pour le mois en question.
- ii) Après deux mois sans mort violente, Viva Rio offre une bourse d'étude de formation professionnelle pour les jeunes membres de groupes Rara de chaque localité. Les cours offerts sont les suivants : Français, Anglais, Musique (percussion, guitare et piano électrique), Artisanats et poésie, Production d'événements culturels).
- iii) Chaque deux mois, Viva Rio fait la promotion d'événements culturels dans une des 4 zones du quartier. Les jeunes formés par le programme sont responsables de la production de ces événements.
- iv) Chaque mois sans mort violente, quelque soit la raison, collective ou personnelle, une prime est donnée, au hasard, aux Leaders des *bases*, en reconnaissance des progrès faits pour la sécurité du Grand Bel Air.

Des rencontres chaque mois sont organisées entre la Police Nationale d'Haïti, la CNDDR, le Bataillon Brésilien (BRABAT) et Viva Rio, ainsi que les militaires brésiliens, dont l'objectif est la sécurité de la communauté et l'identification des morts violentes ou par balle.

avant son départ en exil.

⁵ Le Tambou (Tambou en créole) est un instrument utilisé en Haïti pour les tirages au sort. De là, le nom du projet : Tambou de la Paix ou Tambou Lapè.

Tambou Lapè II

En janvier **2008**, on registre une montée de tension par rapport à la sécurité au Bel Air à cause de la libération d'ex-prisonniers retournant chez eux. L'un d'eux, nommé Ti Djo, est assassiné par des leaders locaux de la « ligne dure⁶ » qui se sentaient menacés par son retour. En février, la tension continue à monter pendant le carnaval surtout au marché, au bas Bel Air, et Bel Air proprement dite. Suite à la signature de l'accord de paix, on n'a pas enregistré de mort entre Mai et Décembre 2007. Par contre, dans la période du mois de janvier, 5 assassinats ont été registrés, cause de violentes disputes.

Une réponse répressive de la part des militaires contrôle la situation mais les intégrants de cette « ligne dure » se positionnent contre le leader communautaire de Viva Rio l'accusant d'avoir alerté les militaires et le menacent de mort. La présence en Haïti du Ministre brésilien des Droits de l'Homme crée une occasion pour une rencontre entre Viva Rio et les leaders communautaires locaux, inclus les plus radicaux. La présence des commandants du Brabat donne une importance politique à cette rencontre. Viva Rio ouvre un espace où les leaders locaux sont en mesure de poser des plaintes formelles contre les Militaires brésiliens en présence des officiers, de l'Ambassadeur et du Ministre des DDHH brésiliens. Il s'agit d'une expérience positive en matière de gestion de conflit. Les leaders sont satisfaits d'avoir un espace pour s'exprimer et les militaires se montrent prêts à réduire la pression sur la communauté.

Un deuxième Accord de Paix - Tambou Lapè - est signé le 15 mai **2008** par 14 Leaders à la CNDDR en présence de son président, de membres du programme Réduction de la Violence Communautaire de la Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti (MINUSTAH), le directeur de Viva Rio, l'ambassadeur Brésilien, et des représentants du Ministère des Affaires Etrangères du Canada et de la Norvège, de l'Agence de Coopération et Développement International (ACDI). Plusieurs innovations ont été ajoutées aux règles du premier accord, en incluant deux autres zones (Fort National et

⁶ "Ligne Dure" est une *base* héritière du temps d'Aristide mais qui se concentre plutôt sur des activités

Corridor Bastia) et donnant plus de responsabilité aux leaders communautaires par rapport au maintien de la sécurité. La célébration de l'Accord de Paix II a lieu à la Saline, avec la participation de bandes Rara rivales.

La zone est donc élargie de 11 à 14 *bases*. Les encouragements par des bourses d'étude est également élargi à 42 bourses d'étude classiques pour les enfants et bourses d'études professionnelles pour les 14 musiciens de bandes RARA. Le bénéfice par bourses d'études classiques et professionnelles est conditionné à l'absence de morts violentes provoquées par des conflits micro politiques (entre les *bases* ou entre les *bases* et les forces de l'État). Un nouvel encouragement est proposé aux Leaders communautaires: une prime s'élevant jusqu'à US\$1.000,00 pour une motocyclette est donnée par des processus de tirage au sort dans le cas où il n'y a aucune mort violente. Les Leaders Communautaires sont considérés coresponsables du maintien d'un environnement de paix de la société locale.

Toujours dans le cadre du renforcement de la sécurité communautaire et de l'inclusion des jeunes, le projet fait la promotion de compétitions de Hip Hop entre les communautés rivales. Une compétition a été organisée avec plusieurs événements publics, en exploitant les thèmes de violence de genre et le SIDA. Plus de 100 groupes ont participé, venant de plusieurs quartiers réputés 'violents' de Port-au-Prince (Cité Soleil, Martissant, bidonvilles à Pétion Ville) et autres. Les 15 meilleurs groupes ont eu l'opportunité d'enregistrer un CD-ROM, qui est émis dans les émissions de radio. Une série de spectacles dans les écoles sont planifiés pour la rentrée, pour renforcer la campagne de prévention du SIDA. Des préservatifs sont distribués durant ces événements. Les cercles de Hip Hop dans les quartiers rouges sont associés à la violence juvénile. Cette initiative montre que le travail de culture de rue devrait continuer à inclure ces groupes.

Ce projet permet aux artistes, non seulement de sortir le groupe du stade « underground » pour arriver à un niveau d'« amateur », mais aussi de renforcer les capacités économiques et structurelles du groupe, de renforcer les institutions nationales de rap kreyol (Rap Forum et Koze Kreyol), de créer des liens avec des groupes professionnels de rap, de valoriser la zone du groupe de rap bénéficiaire du projet et de capter l'écoute de la jeunesse haïtienne sur les messages de non violence, de sensibilisation sur le sida et les maladies

criminelles.

sexuellement transmissibles.

Tambou Lapè III

Un an après, 16 mai **2009**, le troisième Accord de Paix est signé. L'équipe du projet mène une évaluation afin de revoir les critères de l'Accord. Celle-ci est faite avec les directeurs d'école, les parents des enfants bénéficiaires des bourses d'étude, les musiciens des groupes de Rara bénéficiaires de la formation, les leaders communautaires et les différents partenaires financeurs du projet.

A partir de l'expérience faite entre 2007 et 2009 de l'Accord de Paix, il a été constaté que l'ensemble des leaders communautaires était formé seulement d'hommes. Pour ce nouvel accord, des femmes sont identifiées comme leaders communautaires. De plus, les enfants des leaders communautaires bénéficieront également de bourses d'études classiques. Comme autre nouveauté, le projet offre la formation des leaders communautaires, des agents de liaison et des membres du secrétariat forum de la CNDDR en informatique, en langues (créole, français, anglais), en techniques de rédaction de rapport, en gestion de conflits, à Kay Nou.

Aussi, suite à une évaluation du projet Tambou Lapè avec les directeurs d'écoles, les parents des enfants bénéficiaires des bourses d'études classiques, il a été constaté une trop faible participation de ces groupes cibles. C'est pourquoi il a été proposé de les impliquer par la formation de comité d'école chargé de sensibiliser les élèves, les parents et les directeurs d'école sur les thèmes de 'résolution pacifique des conflits', d'hygiène', de 'santé' etc.

Enfin, une évaluation relative à la situation sécuritaire au Grand Bel Air a été réalisée afin de démontrer la zone comme 'verte' au sens du tableau de sécurité du gouvernement haïtien et de la communauté internationale en Haïti⁷. Suite à cela, une campagne pour que le Grand Bel Air devienne une zone 'verte' a été lancée le 1^{er} mai 2009 sous deux formes :

- i) écologique, avec la création d'une coopérative de plantes pour le reboisement de Bel

⁷ Bel Air est toujours considérée comme zone 'rouge' par la MINUSTAH, c'est-à-dire, violente. Le personnel des Nations Unies ne peuvent pas s'y rendre qu'en voiture blindée ou sous escorte militaire. Cité Soleil, par contre, est considérée zone 'jaune'.

Air ; ii) sécuritaire avec une pétition signée par plus de 20000 habitants pour un Bel Air Vert.

Une amélioration certaine bien que beaucoup reste à faire

Il faudrait travailler et revoir certaines faiblesses du projet comme le manque d'accompagnement des personnes victimes, les critères d'identification d'un leader communautaire et le fait que l'Accord soit basé sur les morts violentes seulement, ce qui fait qu'il est impossible de sanctionner.

Malgré tout, après 2 ans, il est évident que la situation de Bel Air a changé. Il n'existe plus de conflit entre zones. La violence se traduit plutôt, par d'autres formes comme le viol, la violence faite contre les femmes, les lynchages etc. Des petits groupes violents restent organisés dans des actes de criminalité.

La participation des différentes couches de la communauté dans la lutte contre la violence (directeurs d'écoles, l'Eglise, les familles, les groupes de Rara), l'intégration des forces de l'ordre dans la communauté et le renforcement du rôle politique des leaders communautaires, sont la preuve de l'impact significatif du projet Tambou Lapè sur Bel Air. Enfin, pendant les manifestations d'avril 2008⁸, la communauté de Bel Air a témoigné de son degré de maturité et de contrôle de la zone, contrairement aux autres quartiers comme Martissant, Pétion Ville où régnait une atmosphère d'insécurité.

⁸ Manifestations connues comme 'émeutes de la faim' ayant eu lieu suite à la hausse des prix alimentaires. Des émeutes contre la vie chère éclatent un peu partout en Haïti. Le bilan est de six morts et des centaines de blessés et la chute du gouvernement Alexis.